



HAL
open science

Funérailles de la noblesse normande au début du XVIIIe siècle. Préparation des corps, embaumement et inhumation en cercueils en plomb à Flers (Orne), église paroissiale Saint-Germain

Hélène Dupont, Raphaëlle Lefebvre, Cécile Chapelain de Seréville-Niel, Denis Bougault, G. Bazin, Eric Broine, Rémi Corbineau, Marie-Pierre Ruas, Nicolas Garnier, Jean-Bernard Huchet, et al.

► To cite this version:

Hélène Dupont, Raphaëlle Lefebvre, Cécile Chapelain de Seréville-Niel, Denis Bougault, G. Bazin, et al.. Funérailles de la noblesse normande au début du XVIIIe siècle. Préparation des corps, embaumement et inhumation en cercueils en plomb à Flers (Orne), église paroissiale Saint-Germain. Rozenn Colleter; Daniel Pichot; Éric Cruzéby. Louise de Quengo, une Bretonne du XVIIe siècle : archéologie, anthropologie, histoire, Presses universitaires de Rennes, pp.271-285, 2021, 978-2-7535-8233-0. hal-03441824

HAL Id: hal-03441824

<https://hal.science/hal-03441824v1>

Submitted on 28 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : Funérailles de la noblesse normande au début du XVIIIe s. : préparation des corps, embaumement et inhumation en cercueils de plombs à Flers (Orne), église paroissiale St-Germain.

Auteurs : H. Dupont, R. Lefebvre, C. Chapelain de Seréville-Niel, D. Bougault, G. Bazin, E. Broine, R. Corbineau, M.-P. Ruas, N. Garnier, J.-B. Huchet, M. Le Bailly, M.-F. Deguilloux et F. Médard.

Présentation

La fouilles préventive de l'église et du cimetière Saint-Germain à Flers s'est déroulée en septembre et novembre 2014 préalablement au projet d'aménagement de la place Saint-Germain par la ville de Flers. Elle a permis d'étudier les différentes phases de construction de l'église et un échantillon de la population d'un modeste bourg rural entre le XIe et le XVIIIe siècle. Dans un second temps, deux cercueils en plomb des comtes de Flers inhumés dans le chœur de l'église probablement au début du XVIIIe siècle, ont été fouillés en laboratoire en mars 2015. La fouille a été effectuée selon une méthodologie technique et scientifique permettant l'analyse par les archéosciences de la pratique de l'embaumement par éviscération.

Flers (Orne) est localisée dans le Bocage normand, à environ 60 km au sud-ouest de Caen (Fig. 1). La première mention de Flers dans les archives se situe en 1180 (La Ferrière, 1853, p. 138)¹. Le bourg et son château sont alors le centre d'une baronnie érigée en comté en 1598 (*Idem*, p. 143). Modeste bourg rural concentré autour de l'église Saint-Germain, la ville ne comporte qu'une paroisse tandis qu'au XVe siècle, elle compte une centaine de feux (environ 500 habitants) puis autour de 2 600 habitants à la Révolution (Robine, 2012) (Fig. 2 et 3).

Le caveau des comtes de Flers recherché depuis le XIXe siècle

« Le » caveau seigneurial des comtes de Flers, qui ont droit de sépulture dans l'église paroissiale puisqu'ils en sont les patrons, est situé selon les archives dans le chœur de l'église Saint-Germain². Le caveau est régulièrement mentionné depuis le milieu du XIXe siècle par les historiens locaux, notamment Auguste Surville (1853-1926). C'est lors de la destruction de l'église en 1924 qu'il essaie en vain de susciter l'intérêt des politiques pour déclencher à cette occasion des fouilles archéologiques. Historien, bibliothécaire-archiviste à Flers, il connaît de manière approfondie les actes d'archives conservés dans le chartier du château de Flers qui conservent les documents ayant trait au comté de Flers et à la famille comtale. Son souhait est de dégager les vestiges de l'église « originelle » et d'atteindre le caveau seigneurial mentionné dans les archives. La reconstruction de l'église entre 1784 et 1788 a en effet condamné à l'oubli l'emplacement d'origine du chœur de l'église médiévale. Finalement, en 1924, Auguste Surville parvient seulement à surveiller les travaux de démolition sans pour autant localiser le chœur et le caveau. Les actes de décès des comtes de Flers des XVIIe et XVIIIe siècles conservés dans le registre de catholicité désignent l'emplacement du caveau seigneurial dans le chœur. Cependant ce sont les factures des frais funéraires inventoriés dans les registres de dépenses du château qui lui permettent d'affirmer que les derniers comtes ont été embaumés et inhumés dans des cercueils en plomb. C'est plus tard, en 1962,

¹Charte de donation par Foulque d'Aunou, seigneur de Flers, au prieuré du Plessis-Grimoult de la dîme de Folletière qui dépend de la paroisse de Flers.

²En 1659, Pierre de Pellevé est « inhumé dans la cave de ses ancêtres », selon l'acte de décès conservé dans les B.M.S de Saint-Georges des Groseillers et « dans le *sancta sanctorum* de l'église de Flers » selon les B.M.S de Flers (B.M.S de Saint-Georges des Groseillers, 16/09/1659 et A.D.O. 3NUMECP391/EDPT438) ; Son fils Louis de Pellevé est « inhumé dans la crypte de l'église » en 1666 (A.D.O. 3NUMECP 169/AC169, B.M.S de Flers, 09/04/1666) ; Louis Anthoine, Philippe René de la Motte Ango et Antoinette Jourdain de Pellevé sont inhumés « dans le chœur de l'église » en 1722, 1737 et 1738 (B.M.S de Flers, Louis Anthoine de Pellevé : 24/04/1722 ; Philippe René de la Motte Ango : 15/04/1737 ; Antoinette Jourdain de Pellevé : 14/02/1738). La mention simple « inhumé dans l'église » est indiquée pour Louis de Pellevé en 1638 (B.M.S de Flers, Louis de Pellevé : 22/08/1638).

lors de l'arasement de la place Saint-Germain que Georges Ohl, professeur d'histoire au lycée de Flers, persuade la mairie à l'autoriser à effectuer quelques sondages archéologiques dans le but de découvrir le caveau seigneurial. Ses recherches sont là encore infructueuses. La fouille préventive de 2014 atteste que ses sondages ont sans doute entamé l'un des caveaux et endommagé le cercueil sans qu'il n'en détecte la présence.

La fouille de 2014-2015 : problématique et méthodologie générale.

La fouille préventive de 2014 a ainsi permis de dégager non pas « un » mais deux caveaux seigneuriaux renfermant deux cercueils en plomb bien préservés (SP 4018 et SP 4019 : **Fig. 4 et 5**). Ils sont situés côte à côte au sud-est de l'emprise de la fouille, à l'emplacement du chœur de la première église détruite. Une première investigation endoscopique sur le terrain a révélé des squelettes bien conservés où subsistaient des restes de tissus corporels, de poils et de cheveux. Il a alors été décidé de prélever les cercueils puis de les fouiller en laboratoire à l'université de Caen selon des protocoles sécuritaires et scientifiques adaptés (**Fig. 6**). L'équipe de l'Inrap s'est associée à celle du laboratoire d'anthropologie du Craham qui avait déjà eu l'expérience de la fouille des cercueils en plomb de Jaunay-Clan (Segard, 2013) et de l'église de Livarot (Chapelain de Seréville-Niel *et al.*, 2015).

La problématique de la fouille s'est consacrée à l'identification et à l'étude des différentes étapes qui président à l'embaumement interne et à l'inhumation en cercueil en plomb, de la préparation du corps à l'enterrement. Cette pratique funéraire, destinée à se démarquer du commun, est largement usitée par l'élite nobiliaire puis bourgeoise, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. L'embaumement par éviscération et lacération (enlèvements du cerveau et des viscères) permet de préserver temporairement les chairs de la corruption grâce aux bourres composées de plantes aromatiques. C'est plus globalement les différentes étapes des funérailles des comtes de Flers qui appartiennent à la noblesse seconde provinciale, qu'il a été possible ici d'étudier grâce aux bonnes conditions de fouille et à la préservation des sources archéologiques et archivistiques.

La pratique funéraire a été d'abord abordée par l'analyse archéologique des caveaux, familiaux et seigneuriaux ainsi que l'étude technique de montage des cercueils en plomb. Les archéosciences ont permis l'identification des amas organiques (palynologie, carpologie, analyses biochimique et entomologie) ; les atteintes invasives sur le squelette pour la préparation du corps à l'embaumement ont été observées et enfin les restes textiles caractérisés. L'identification hypothétique des deux individus a été rendue possible par l'analyse de l'ADN et par les nombreuses pièces d'archives de la famille des comtes de Flers conservées dans le chartier de Flers et les archives familiales consultables aux Archives Nationales³. Ces données ont été complétées par des études bio-anthropologique et paléopathologique. Enfin, l'examen des dépenses de succession et des testaments de la famille des comtes de Flers aux XVII^e et XVIII^e siècles a permis d'étudier une partie des souhaits funéraires et des frais d'obsèques des différents membres de la lignée, de l'élection de sépulture aux funérailles.

Les différentes étapes des funérailles

Les caveaux et les cercueils de plomb.

La fouille a donc révélé qu'il ne s'agit pas d'un seul caveau seigneurial désignée comme une crypte dans les articles des érudits anciens mais d'au moins deux caveaux funéraires. L'analyse archéologique des caveaux, de forme légèrement trapézoïdale, a montré deux modes de construction différents (différence de mortier et de mise en œuvre) à l'aide de matériaux locaux (**Fig. 5, 7 et 8**).

³ A.M.F CHB 16, 27, 33, 76, 77, 83, 85 ; chartier de Flers ; A.N –MC/ET/XXXI 108 : Minute du notariat Alexandre Fortier, A.N – M.C/ET/LI 943 : Notariat Antoine Hachette ; A.N – MC/ET/LXV 264, 269, 270 : Notariat A.P Laideguive le Jeune ; A.N – MC/ET/XLIV 326 : Notariat Jean Moet ; A.N - Archives du Châtelet de Paris, minutes des commissaires – Y 18603 à 1878 ; A.N – Y//4777B – Registre des insinuations du Châtelet.

Les deux couches de comblement de la sépulture 4018 comportent des restes d'ossements humains appartenant à un minimum de quatre individus dont trois fragments de crânes sciés et des fragments de débris de coulée de métal plombifère. Ces indices suggèrent pour certains d'entre eux la pratique de l'embaumement et de soudure *in situ* des cercueils de plomb (*fermeture sur place ??? ça veut dire qu'on expose le corps*). Les mobiliers issus du comblement (ossements, clous et épingles de linceul en vrac) et une monnaie émise en 1861 pourraient indiquer un acte final tardif brassant un comblement partiel initial composé de remblais de terres d'inhumation de l'église. Le comblement de la sépulture 4019 comportait une seule couche avec des débris de coulée de métal plombifère et les ossements déconnectés d'un individu quasiment complet. Aucun indice d'embaumement n'a été décelé sur les os. L'analyse paléopathologique indique que cet homme probablement âgé de plus de 60 ans, d'une morphologie robuste assez imposante était porteur de la maladie de Paget⁴. Un fragment de crâne issu du comblement de SP 4018 appartient d'ailleurs probablement à ce sujet. L'occupation des caveaux par plusieurs sépultures successives mais dont la structure indique qu'ils sont individuels, est donc attestée par l'analyse archéologique⁵. Les deux cercueils en plomb sont donc ceux de la dernière phase d'utilisation des caveaux mais aucun indice archéologique n'a pu déterminer leur date de construction. Leurs modes de construction légèrement différents indiqueraient seulement qu'ils ne sont pas contemporains.

Les deux cercueils sont anthropomorphes mais l'un d'eux (SP 4018) est accompagné d'une urne en forme de cœur (ou cardiotope) déposée sur le couvercle à l'emplacement du thorax (Fig. 9). L'étude technique des cercueils a consisté en une détermination de la chaîne opératoire du montage des feuilles en plomb par l'observation des assemblages et des brasures, comparable à celle décrite dans les recueils encyclopédiques du XVIII^e siècle (article « plombier » dans les *Description des arts et métiers*, 1781, p. 581 à 588 ; *Encyclopédie mécanique*, 1789, p. 409-505) (Fig. 10 et 11). L'analyse par spectrométrie de masse de la composition des métaux des feuilles et des brasures complétera la détermination de la chaîne opératoire technique et permettra notamment d'identifier la provenance du plomb. Les documents d'archives permettent par ailleurs de localiser l'atelier du plombier : une facture conservée dans le chartrier de Flers, liée aux frais funéraires du comte Louis Anthoine de Pellevé (SP 4018 probable, cf. *infra*), indique ainsi que le plombier exerçait à Argentan dans l'Orne, à une quinzaine de kilomètres de Villebadin, lieu de son décès⁶.

Identifier les deux individus pour caractériser une pratique sociale.

Au delà de l'intérêt biographique et historique d'une telle étude de cas, émettre des hypothèses sur l'identité des ces deux individus vise d'abord à les situer chronologiquement puis à caractériser le choix par certains membres de la noblesse seconde de se faire embaumer en cercueil de plomb. Plusieurs sources ont été utilisées pour mener à bien l'enquête identitaire : l'âge au décès, le sexe et les éventuelles pathologies liées au décès ont été déterminés par l'étude bio-anthropologique ; l'étude paléogénétique a permis de préciser s'il existait un lien de parenté entre eux ; les actes de naissance et de décès retrouvés dans les registres de catholicité mentionnent la date et le lieu de naissance, la date et le lieu de décès et d'inhumation et servent également à déterminer l'âge au

⁴ « La maladie de Paget est une maladie osseuse bénigne, localisée, mono ou polyostotique, caractérisée par une accélération du remodelage osseux. Elle se localise préférentiellement au niveau du bassin, des vertèbres lombaires, du fémur, de la colonne dorsale et du crâne et se traduit par des douleurs, des déformations osseuses, des arthropathies, voire des compressions nerveuses. Le diagnostic est radiologique avec des anomalies caractéristiques de forme, de structure, de densité osseuse, sans oublier les très rares formes ostéolytiques ». (Corpus médical - Faculté de Médecine de Grenoble, Pr. R. Juvin, 2002).

⁵ Des analyses ADN vont être entreprises afin de déterminer si les ossements des individus retrouvés dans les complements des caveaux appartiennent bien à la famille des comtes de Flers. Si c'est le cas, il sera possible alors également à l'aide des sources archivistiques de déterminer le nombre et le rythme d'inhumations de génération comtales successives *pour déterminer la pratique funéraire : nettoyage du caveau, et notion « affective » de virer les générations précédentes pour laisser place à la suivante etc ...*

⁶ A.M.F CHB 77 - Chartrier de Flers, Registre des dépenses du château de Flers – 1722-1726 : Dame Marie, plombière à Argentan facture 230 livres pour le cercueil de plomb de « feu monsieur le comte de Flers » le 27 juin 1722.

décès.

L'analyse paléobiologique a donc permis de déterminer que l'individu de la sépulture 4018 était un homme d'environ 49 ans et celui de la sépulture 4019, un homme âgé d'environ 65 ans. L'étude paléogénétique⁷ indique que ces deux hommes n'étaient ni maternellement ni paternellement apparentés. À partir de ces indices et de la liste des candidats – les comtes et comtesses de Flers - connue grâce aux archives, il a été possible de procéder par élimination : l'individu de la sépulture 4018 est ainsi probablement Louis Anthoine de Pellevé, dernier comte de la lignée des Pellevé, né en 1670, décédé à l'âge de 51 ans le 23 avril 1722 et inhumé à Flers le lendemain. L'individu de la sépulture 4019 est sans doute son beau-frère, devenu comte de Flers par mariage lors de sa mort, Philippe René de la Motte Ango, né le 14 novembre 1669, décédé à 67 ans le 12 avril 1737 et inhumé à Flers le 15 avril.

L'étude paléopathologique montre pour la sépulture 4018 un état sanitaire normal pour un homme adulte mature, les quelques atteintes arthrosiques observées semblent être liées davantage à l'âge avancé du défunt plutôt qu'à des pathologies. Une fracture fémorale serait la conséquence d'un accident sans handicap majeur dans la vie quotidienne. En ce qui concerne l'individu de la SP 4019, l'état sanitaire est plutôt médiocre : pertes dentaires *ante mortem* et une probable spondylarthropathie chronique accompagnée de lésions enthésopathiques. Un trou de trépan est visible sur le crâne sans remodelage osseux cicatriciel, le décès est donc intervenu très peu de temps après cette intervention (Fig. 12). Certaines sources indiquent que Philippe René de la Motte Ango serait mort à la suite d'une chute de cheval qui aurait engendré un traumatisme crânien (Verdalle, 1869, p. 23). ;La trépanation réalisée ici pourrait correspondre soit à une tentative d'intervention thérapeutique en dernier recours, soit à une vérification autopsique post-mortem.

Le traitement du corps mort.

L'intervalle entre le décès et l'inhumation a pu également être déterminé par l'entomologie⁸, qui permet de déterminer le contexte de la préparation du corps et des rites avant l'enterrement : l'absence d'espèces d'entomofaunes « pionnières » intervenant aux premiers instants de la mort - mouches *Calliphoridae* notamment - suggère ainsi des décès situés entre l'hiver et le début du printemps, période où l'activité de ces espèces est réduite. Selon les actes de décès, les deux individus sont morts en avril, ce qui concorde avec la saisonnalité proposée. Ces indices montreraient également que le temps d'exposition *post mortem* des cadavres a été de courte durée ce qui est une information intéressante quant à l'évaluation du temps entre la mort et l'embaumement. Nous savons que Louis de Pellevé a ainsi été inhumé le lendemain de sa mort avec un embaumement de ce fait effectué très rapidement après son décès. Philippe René de la Motte Ango a quant à lui été enterré trois jours après sa mort.

En outre, l'étude textile a pu identifier pour la tombe 4018 trois couches de textiles : un tissu épais qui constituerait les restes d'un linceul (en lin ?) enveloppant le défunt, habillé d'une simple chemise longue peut-être en coton et d'une fourrure⁹.

L'observation et l'analyse des traces visibles sur les squelettes, montrent pour les deux individus un sciage du bloc crâno-facial très soigné, effectué à l'aide d'une scie d'autopsie ou d'excérabration, outil couramment utilisée par les chirurgiens aux XVIIe et XVIIIe siècles (fig? 13A et B). Des traces d'incisions indiquent la préparation du sciage avec décollage préalable des chairs et du cuir chevelu à l'aide d'un scalpel. Pour SP 4018, L'éviscération et l'enlèvement du cœur ont été effectués au travers du diaphragme, car aucune trace de sciage sur les côtes et la manubrium n'a été observée, contrairement à SP 4019 qui a bénéficié d'une thoracotomie (fig. 13C).

⁷Analyse ADN par l'équipe de Marie-France Deguilloux, Université de Bordeaux, Plateforme Paléogénétique de l'UMR PACEA.

⁸Analyse entomologique effectuée par Jean-Bernard Huchet, CNRS UMR 7209 & UMR 7205, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux.

⁹Les restes textiles de la sépulture 4019 seront étudiés par Fabienne Médard (Anatex) dans le cadre du projet collectif de recherche entamé cette année.

Les analyses pollinique, carpologique et biochimiques¹⁰ permettent d'obtenir des renseignements complémentaires sur la nature des matières végétales utilisées dans les recettes de baumes composées par les apothicaires ou le chirurgien. La plupart de ces onguents ont des fonctions antiseptique et odoriférante. Ces résultats ne se limitent pas seulement au choix des plantes mais concernent également la partie utilisée et la technique de fragmentation des mélanges - ici très sommaire puisque le broyage semble nul dans les échantillons étudiés - et leur dissolution. Ces détails techniques sont peu décrits dans les traités qui se contentent souvent de fournir la liste des ingrédients. Ici très peu d'éléments végétaux ont pu être mis en évidence dans les échantillons. Les diptères nécrophages, dont les pupes et les déjections ont été mises en évidence par l'étude entomologique, ont pu conserver les végétaux présents dans les bourres d'embaumement. Les résultats de l'analyse des macro-restes végétaux indiquent tout de même la présence de rameaux ligneux, de pièces florales, de graine et parties de fruits. Un spectre, bien que réduit, a pu néanmoins être identifié : des Astéracées (*Artemisia absinthium* - absinthe - et *Crepis capillaris* - crépide capillaire) ; des Cupressacées, présentes dans les deux sépultures mais en plus grand nombre et en fréquence plus élevée dans la sépulture 4019 (*Juniperus communis/oxycedrus* : genévrier commun ou cade) ; des Lamiacées présentes seulement dans la sépulture 4018 (*Clinopodium nepeta* : népéta calament) et des Apiacées (*Coriandrum sativum* : coriandre et *Daucus carota* : carotte) [fig. 14 et 15]. L'absinthe, la coriandre, mais aussi le calament et des Cupressacées (fruits de cyprès et de genévrier) sont signalés dans les recettes des baumes consignées des traités d'Époque moderne (Pénicher, 1699). Les autres restes -carotte et crépide), assez anecdotiques dans les échantillons des sépultures de Flers, pourraient suggérer une présence fortuite dans les échantillons (provenance issue d'ingrédients qui se sont mélangés fortuitement dans les stocks de l'apothicaire par exemple. Des charbons de bois complètent l'ensemble. Ceux de la sépulture 4018 pourraient appartenir au groupe des Angiospermes (type chêne par exemple) et ceux de la sépulture 4019 du groupe des Gymnospermes (probablement un conifère). Leur présence indique que des cendres étaient mêlées à la poudre de matière sèche, cet usage étant mentionné dans les traités. L'analyse apporte des informations essentielles sur la technique de fragmentation des végétaux. Certaines plantes sont utilisées entières mais en fleurs (comme les Lamiacées), stade de développement qui offre les teneurs les plus importantes en huiles essentielles. Les baies mûres et les graines de genévrier, ainsi que les semences mûres de la coriandre et de la carotte sont chargées en glandes résineuses. Dans la sépulture 4019, les baies de genévrier sont complètes et certaines encore en connexion. Dans les prélèvements, les granes sont agglomérées par la résine et semblaient former une pâte collante de baies concassées plutôt que broyées. L'hypothèse d'un choix technique de la part de l'embaumeur n'est pas à exclure mais l'état un peu avancé des fleurs employées dans les deux préparations indiquerait plutôt une préparation globalement peu soignée bien que la quantité de matières qui ont pu être analysées soit probablement loin d'être représentative de l'ensemble des baumes. Les échantillons de pollen prélevés dans la sépulture 4018 sont dominés par des Gentianacées (*Centaureum erythraea*) accompagnées des Astéracées (*Artemisia*) et des Lamiacées (*Mentha type*) (Fig. 14). Pour SP 4019, les mêmes Gentianacées représentent l'essentiel des spectres, avec une proportion faible mais régulières de Scrophulariacées. Ces plantes, antiseptiques pour certaines, ont servi à préparer les bourres destinées à freiner la prolifération micro-bactérienne responsable de la décomposition du cadavre. Tous ces végétaux peuvent avoir une origine locale, leur usage correspond aux prescriptions médicales et pharmaceutiques de l'époque et sont comparables avec les assemblages rencontrés dans d'autres analyses polliniques réalisées dans les contextes d'embaumement (Corbineau *et al.*, 2018). Les substances reconnues par l'analyse biochimique sont également susceptibles d'être issues des matériaux disposés dans le cercueil. Tous les prélèvements contiennent une résine de conifère commune (pin, épicéa ou sapin). Les cires végétales situées à la surface des feuilles et des sommités florales des plantes à feuilles ont été reconnues dans la plupart des échantillons. La marjolaine a été identifiée pour la première fois par la chimie. Un des échantillons a révélé la présence d'une résine orientale de type benjoin. La majorité des échantillons indique l'utilisation de bière ou de vin (ou de vinaigre de raisin), base liquide utile pour dissoudre les résines et les cires.

¹⁰Analyse des pollen : Rémi Corbineau ; Analyse des macrorestes végétaux : Marie-Pierre Ruas ; Analyses biochimiques : Nicolas Garnier.

Bibliographie

DUPONT H., LEFEBVRE R. (Dir.), *Église et cimetière Saint-Germain à Flers (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Parcelle AB01, Caen, Rapport final d'opération, S.R.A de Basse-Normandie, novembre 2016. 2 vol. 638 p.et 568 p.

BROINE Eric, CHAPELAIN DE SERÉVILLE-NIEL Cécile, BOUGAULT Denis, FAUQ Bertrand, "Rescue excavation of a post-medieval lead coffin in Livarot (Calvados) : methods for studying and preliminary results, 7th international Colloquium Abbey Museum of the Dunes Dead Men talking. *Interdisciplinary research into archaeological burial context in northwest Europe (10th-16th c.)* , 21-23 octobre 2015, Coxyde (Belgique).

CORBINEAU R. (2014) - *Pour une archéobotanique funéraire, enquêtes interdisciplinaires et analyses polliniques autour de la tombe et du corps mort (Ère chrétienne, France-Italie)*. Thèse de doctorat en archéologie, Université du Maine, novembre 2014, 598 p.

Corbineau R. et al 2018 - Corbineau (R.), Ruas (M.-P.), Barbier-Pain (D.), Fornaciari (G.), Dupont (H.), Colleter (R.), Plants and aromatics for embalming in Late Middle Ages and modern period : a synthesis of written sources and archaeobotanical data (France, Italy). *Vegetal History Archaeobotany*. Springer Verlag, 2018, 27 (1), pp. 151-164.

DUPONT H. et LEFEBVRE R. dir. (2016) – *Église et cimetière Saint-Germain à Flers (XII^e-XVIII^e s.)*. *Aménagement du centre-ville–Place Saint-Germain*. Caen, Inrap, service régional de l'archéologie, 2 vol., 639 et 569 p.

LAMBERT E. (1995) – La vie quotidienne du comte de Flers et des flériens au XVIII^e siècle. *Le pays Bas-normands*, 88^e année, n° 2 (n° 218), 89 p.

LA FERRIERE DE H. (1853) – Origine et accroissement de la ville et de l'industrie de Flers. Congrès agricole et industriel de l'Association normande, session de 1852. *Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie*, 19^e année, 1853, p. 124-308.

PENICHER L. (1699) – *Traité des embaumements selon les anciens et les modernes, avec une description de quelques compositions balsamiques et odorantes*. Paris, B. Girin, 315 p.

RICHER A. dir. (2011) – *Carré Saint-Jacques à La Ciotat : du vignoble champêtre au cimetière paroissial*. Rapport final d'opération. Aix-en-Provence, Inrap, service régional de l'archéologie, 3 vol., 1 287 p.

ROBINE S. (2012) – *Quand les pierres parlent... Note sur le musée lapidaire de Flers*. CAPF / Archives du Pays de Flers, version 3 du 13 décembre 2012. Inédit. N. p.

Segard 2013 : SEGARD (M.) (Dir.), Jaunay-Clan – Vienne (86), Sous Clan 2 / ZAC des Grands Champs, Rapport final d'opération d'archéologie préventive, Poitou-Charentes, département de la Vienne (86), Chaponnay, Archéodunum, mars 2013, 3 volumes, 788 p.

SURTOUC T. (2006) – Les inhumations dans l'église paroissiale de Livarot d'après l'étude des registres paroissiaux (1639-1792). *Le Pays d'Auge*, 56^e année, n° 4, juillet-août, p. 67-76.

VENARD M. (1987) – La construction des églises paroissiales, du XV^e au XVIII^e siècle. *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 73, n° 73, p. 7-24.

Lechauday

Illustrations

Fig. 1 : Localisation de Flers en Normandie (Orne). Réal. : J.-C. Fossey - Craham - UMR 6273 CNRS-UNICAEN.

Fig. 2 : Localisation de l'église Saint-Germain et du château comtal à Flers sur le plan cadastral de 1811 (AD0613NUM01_3P216907_DS_1811).

Fig. 3 : Vue de l'ancienne église Saint-Germain à partir de la place Duhalde avant sa destruction en 1924. Extrait d'une carte postale datée de 1904. © J. Alleaume-Morel (éditeur), droits réservés.

NB : Autorisation déjà demandée par le service communication de l'Inrap en 2015 (image utilisée pour la plaquette diffusée lors de la fouille).

Fig. 4 : Localisation des caveaux seigneuriaux dans le chœur de l'église Saint-Germain. Réal. : A. Cétout – Inrap.

Fig. 5 : Les caveaux seigneuriaux et les deux cercueils de plomb en contexte de fouille. Cliché : H. Paitier – Inrap.

Fig. 6 : Le cercueil en plomb de la sépulture 4019 en cours de fouilles (cl. E. Broine)

Fig. 7 et 8: Plan et coupe de la sépulture 4018 (probablement celle du comte de Flers, Louis Anthoine de Pellevé, 1670-1722) et sépulture 4019 (probablement celle du comte de Flers Philippe René de la Motte Ango, 1669-1734). Réalisation

Fig. 9 : Le cercueil en plomb et le cardiotaphe de la sépulture 4018 (cl. H. Dupont)

Fig. 10. Sépulture 4018, probablement celle du comte de Flers Louis Anthoine de Pellevé (1670-1722 ; dessins : A. Mahé ; DAO : A. Cétout ; clichés : H. Dupont).

Fig. 11. Sépulture 4019, probablement celle du comte de Flers Philippe René de la Motte Ango (1669-1737 ; dessins : A. Cottard ; DAO : A. Cétout ; cliché : E. Broine).

Fig. 12 : Vue de l'ouverture de la calotte au trépan de la sépulture 4019. Cliché : C. Chapelain de Seréville- Craham - CNRS-Université Caen-Normandie .

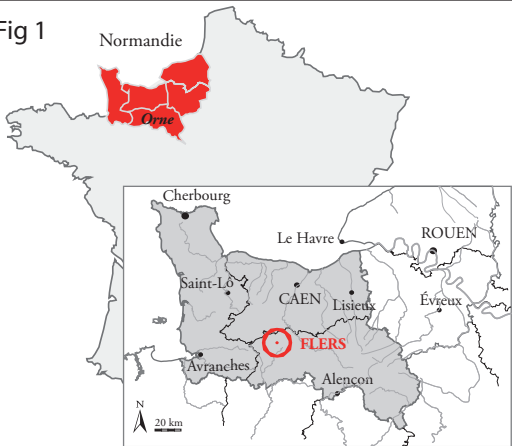
Fig. 13 : La préparation du corps à l'embaumement (SP 4019). A - Détail du crâne. B- Proposition de chronologie des plans de sciage du crâne. C- Trace de sciage sur la cinquième côte droite. Cliché : C. Chapelain de Seréville / E. Broine -CRAHAM, Université Caen/Normandie.

Fig. 14 : Analyse des macro-restes végétaux CI M.-P. Ruas, CNRS UMR 7209)

Fig. 15 : Textile et restes végétaux extraits des deux sépultures. végétaux CI M.-P. Ruas, CNRS UMR 7209)

Fig. 16 Grains de pollen de *Centaurium erythraea* (a et b), d'*Artemisia* (c) et de Lamiacées de type *Mentha* (d) observés au microscope électronique à balayage dans l'échantillon 4018-14. Clichés : L. Joanny, R. Corbineau et D. Barbier-Pain, équipement du CMEBA-Université de Rennes 1.

Fig 1





70 - FLERS. • Ancien Hôtel de Ville - Eglise St-Germain - Marché Couvert



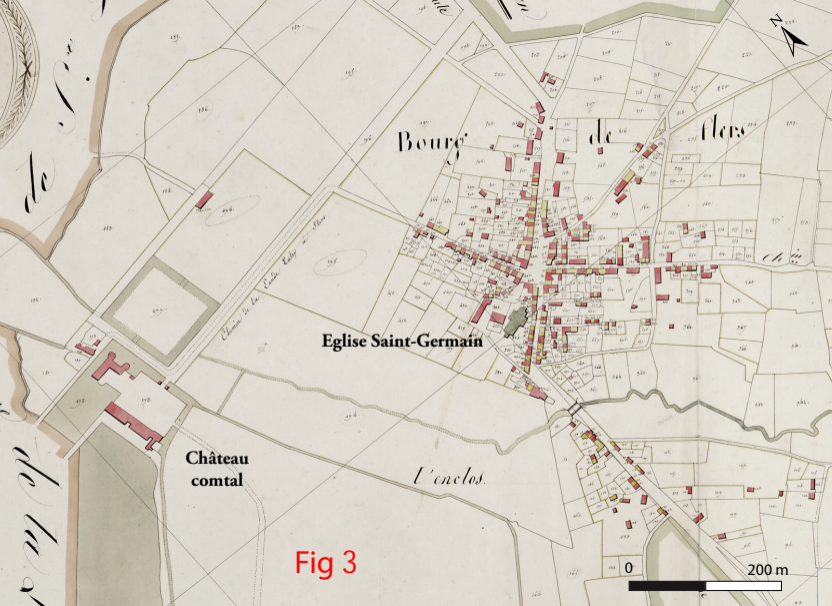
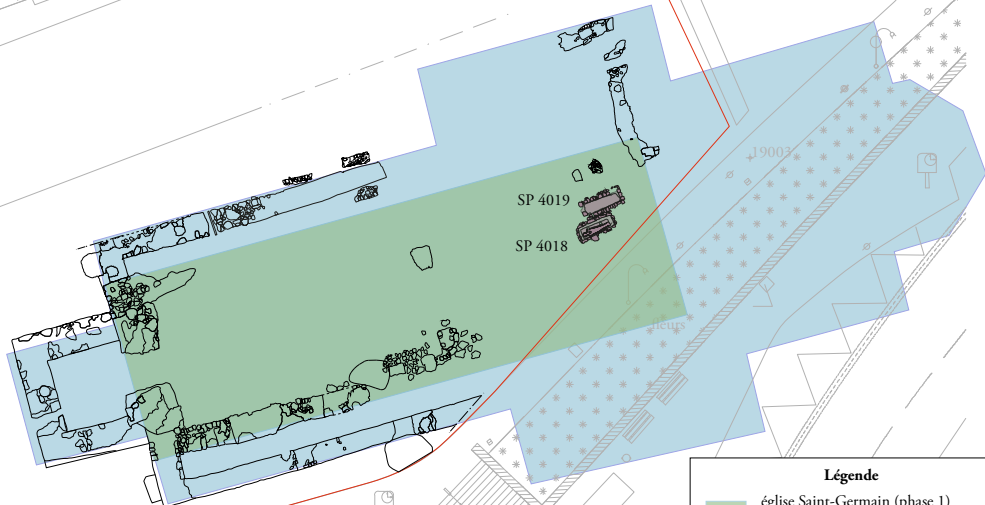


Fig 3

fig 4



Légende

- église Saint-Germain (phase 1)
XIIe ?-1784
- église Saint-Germain (phases 2 et 3)
1720-1784 / 1924



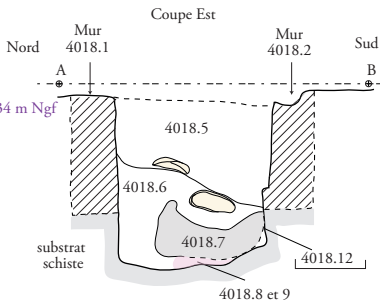
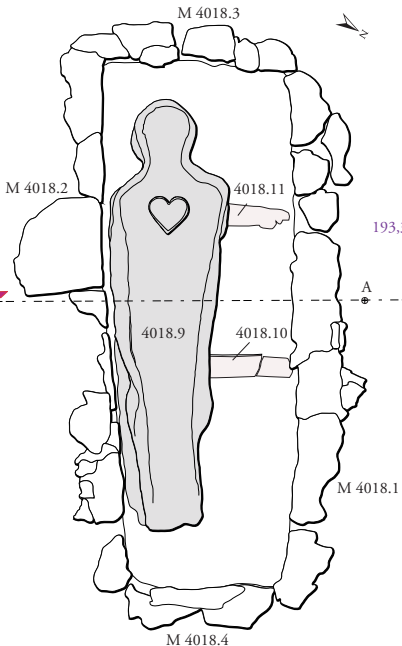


Fig 5

Fig 6



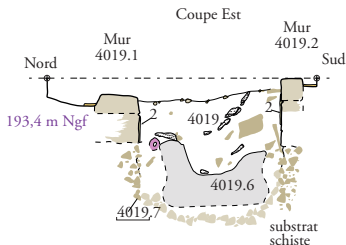
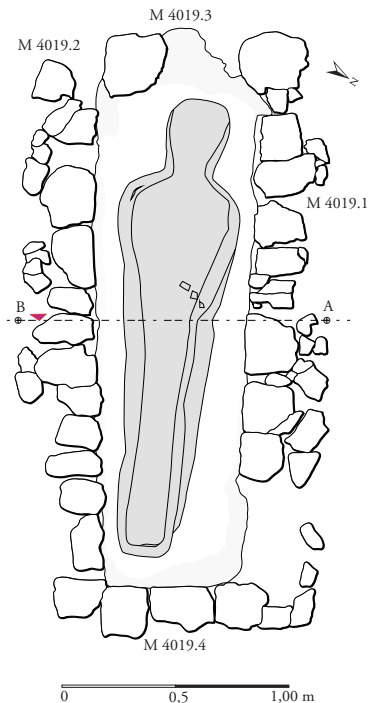
Flers, Place Saint-Germain Sépulture 4018



- M 4018.1 à M 4018.4 :
blocs de schiste et de grès de liés au mortier.
4018.5 : Limon très argileux gris-ocre,
nodules de schiste, fragments de TCA
et quelques blocs de schiste.
4018.6 : Limon argileux gris hétérogène.
4018.7 : Cercueil de plomb.
4018.8 : Couche de limon noirâtre,
jus de décomposition ?
4018.9 : Plomb désagrégé.
4018.10 et 11 : Dalle de schiste.
4018.12 : Creusement du caveau.

Fig 7

Flers, Place Saint-Germain Sépulture 4019



- M 4019.1 à M 4019.4 :
Caveau maçonné, blocs de schiste.
4019.5 : Limon très argileux gris-ocre,
nodules d'argile grise, blocs de schiste.
4019.6 : Cercueil en plomb.
4019.7 : Creusement du caveau.

Fig 8

Fig 9



Fig 10

Flers, Place Saint-Germain
Sépulture 4018

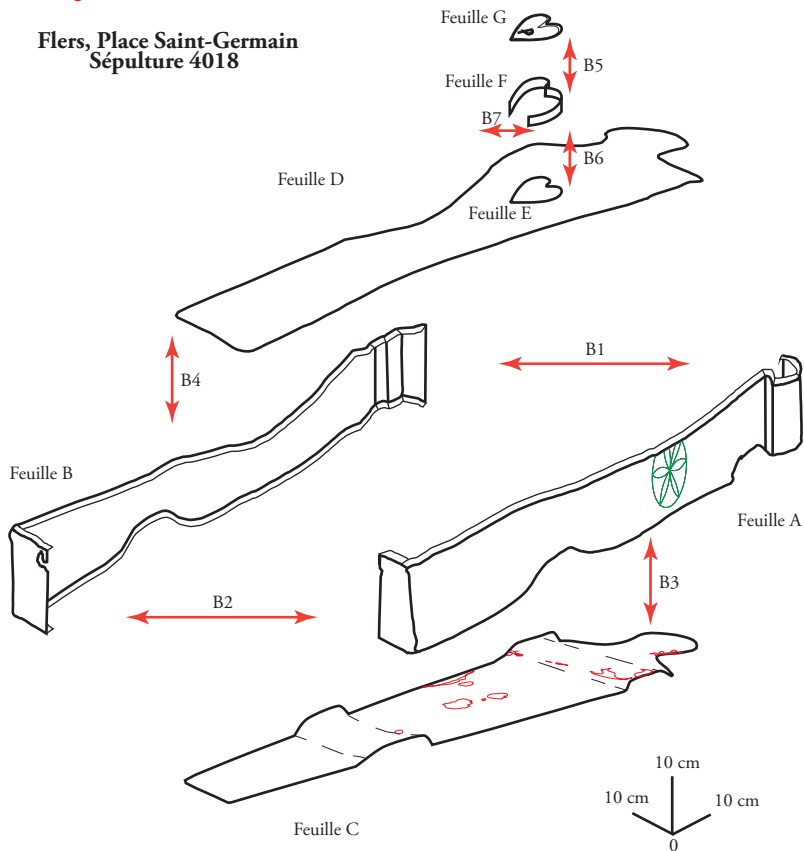


Fig 11

Flers, Place Saint-Germain
Sépulture 4018

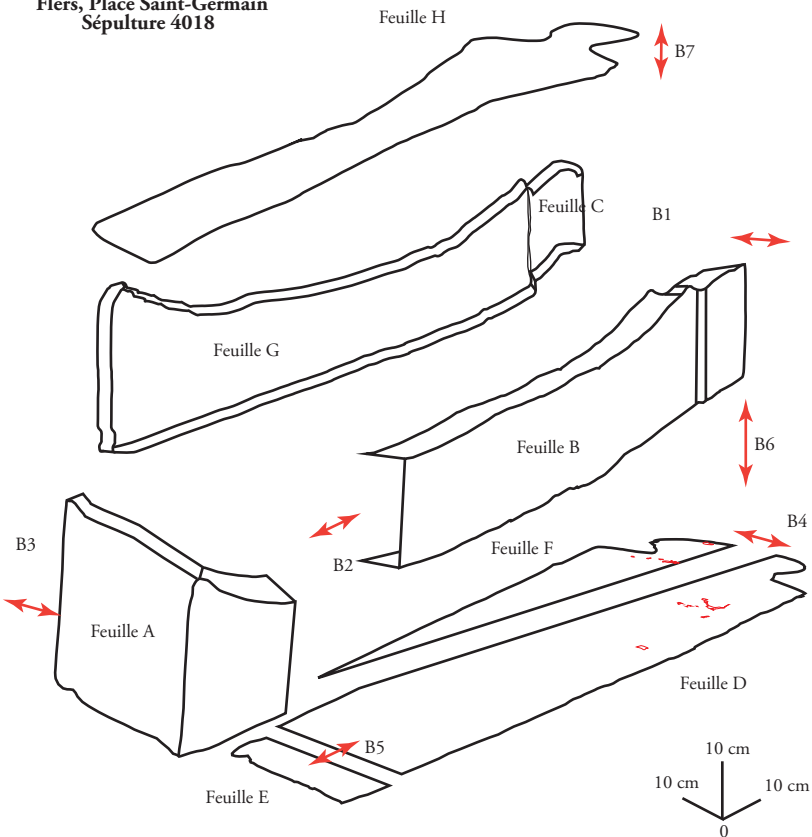




Fig 12

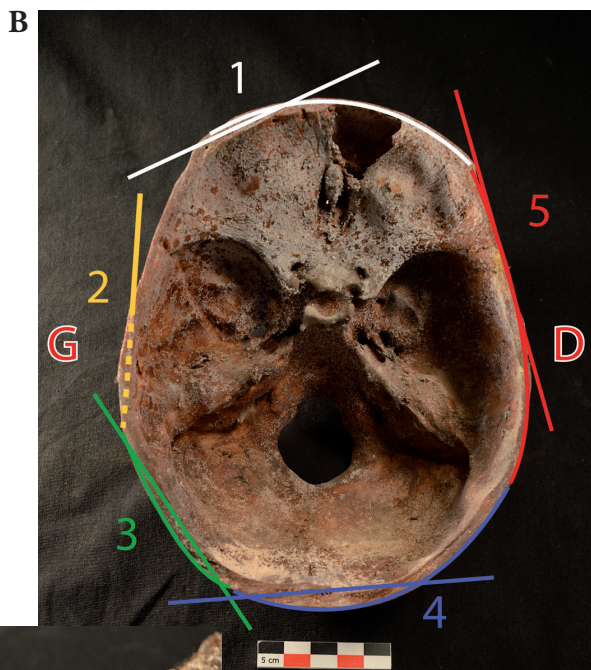
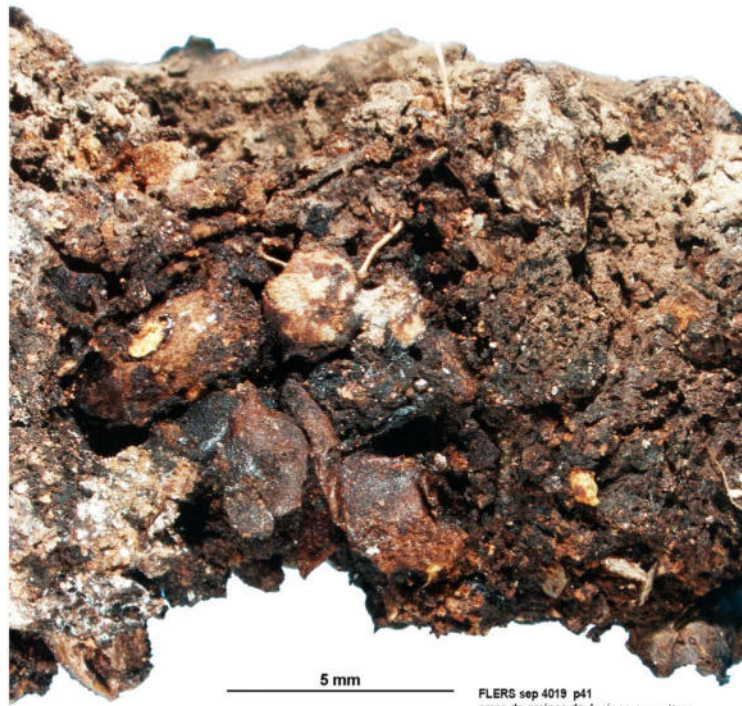
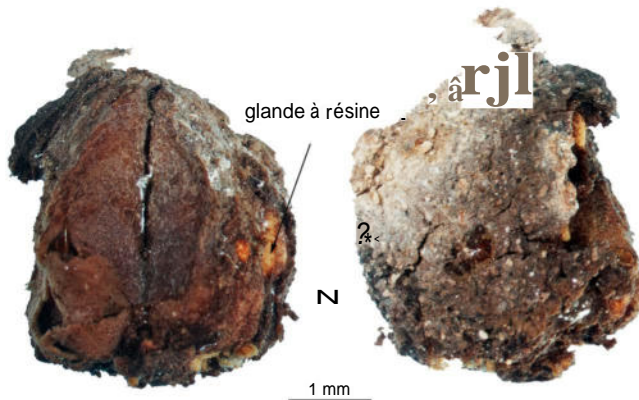


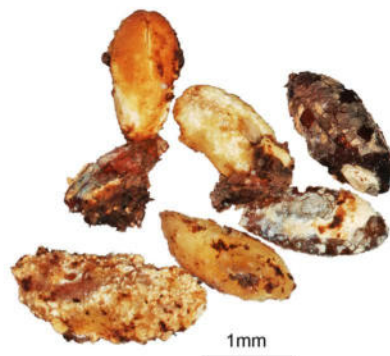
Fig 13



a - Fragment de bourre contenant des baies de genévrier concassées (fragments de péricarpe noir et graines) colmatée : SP4019 P41



b - graines de genévrier en connexion et restes du fruit
La graine de droite porte une de ses glandes à résine (jaune)
SP4019 P41.



c- glandes à résine minéralisées de graines de genévrier



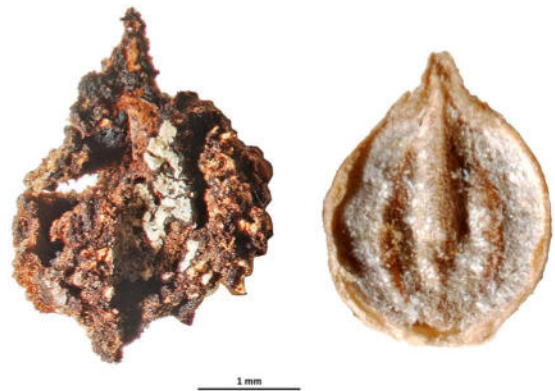
a - fragment de textile minéralisé et reste de baie de genièvre (*Juniperus communis/oxycedrus*) SP 4019 P41



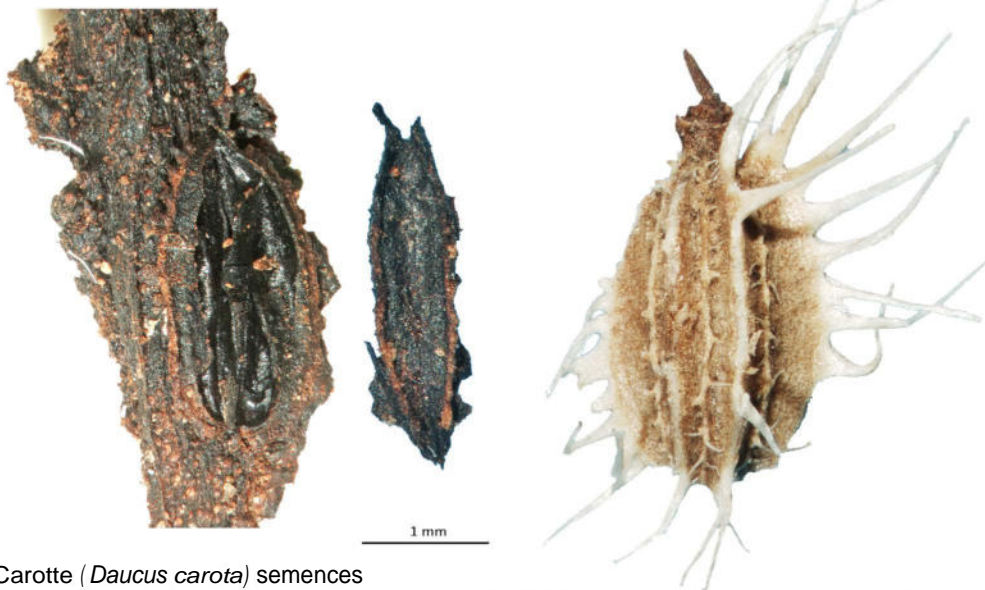
b - *Crepis capillaris*, semence et matière organique SP 4018 P12A



c - Calament népéta (*Clinopodium nepeta*) semences avec résidus de matière organique (SP 4018)



d - Coriandre (*Coriandrum sativum*), akènes en face ventrale. à gauche fragment extrait de SP4019 P55 ; à droite semence actuelle



e- Carotte (*Daucus carota*) semences à gauche fragments d'une semence extraite de SP 4018 P19 ; à droite semence vue en face dorsale

Figure 15

Fig 13

